Société des institutrices

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 14

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

temps de préparer mon journal du lendemain. J'écris, tout en écoutant mes petits qui entourent mon pupitre, ainsi qu'ils aiment à le faire avant la classe. Julia entre de son pas léger et sautillant. Elle est gracieuse et vive comme une ballerine. On dirait à chaque instant qu'elle est prête à danser ou à s'envoler. Elle se faufile sans peine le plus près possible de ma chaise. Elle gazouille pour attirer mon attention : « Elle écrit bien, la maîtresse. » Je la regarde, indignée, croyant qu'elle se moque de moi. Mais non, elle est sincère. L'enfance est prompte à l'admiration !

J'interroge : Eh ! bien, Julia, votre minet est toujours malade?

— Oh ! non, à présent il « reva ». Et pis, y a ma sœur Lydie qui veut broder un lapin sur mon sac d'école.

— Moiselle, y a encore notre poulain qui veut plus manger. On n'a jamais pu garder de poulains. C'est dommage !

— Votre poulain qui ne veut plus manger ? Oh ! Conrad, j'espère bien qu'il guérira, comme a guéri le minet de Julia.

— Oh ! oh ! oh ! Moiselle, regardez le petit oiseau qui s'est jeté contre la fenêtre. (Le bras tendu de Pierrot et son œil brillant indiquent le lieu du prodige.)

— Il est venu voir si vous êtes de bons écoliers.

— Mais oui, il est venu voir. Heureusement qu'on était tranquilles, déclare Suzanne.

Julia sautille, s'éloigne, se rapproche, se balance alternativement sur chacun de ses pieds. Elle hasarde, sans interrompre sa danse :

— Moiselle, je sais pas pourquoi... mais... je suis une drôle de fille.

J'abandonne mon travail, tant ma surprise est grande et vive.

— Vous êtes une drôle de fille ?

— Mais oui, je suis une drôle de fille pasque... (un silence) (elle sourit) pasque... je sais vraiment pas pourquoi... *quand on m'a promis quelque chose, je peux jamais l'oublier !!!...*

De saisissement, la plume m'échappe. Je reste un instant ahurie, hébétée, incapable de dire un mot, puis soudain mon rire éclate avant que j'aie pu me ressaisir. Je regarde la petite. Elle est l'innocence personnifiée. Je n'ai jamais vu plus de candeur sur un visage d'enfant. Elle redit avec un sourire d'ange : « Mais oui, une drôle de fille, une drôle de fille », puis elle rit doucement en soulevant les épaules.

— Ah ! Julia, vous êtes femme déjà, et la ruse est en vous.

J'ai donné les récompenses.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunion mensuelle. — *A Romont,* jeudi 24 novembre, à 2 h., à l'Ecole ménagère.

Conférence, thé, répétition de chants.